L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 20 AOUT 1890. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 20 AOUT 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

L'Abeille du 31 Août.

Nous publierons dimanche, 31 août, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1889-90 à la Nouvelle-Orléans. Cette Revue renfermera tous les renseignements désirables sur les progrès de l'industrie, l'état des récoltes, le cours des valeurs publiques, etc.

Notre numéro du 31 août devant être tiré à un nombre considérable d'exemplaires et expédié dans toutes les directions, les annonces qui y seront insérées auront une très grande circulation. Nous croyons devoir appeler sur ce fait l'attention du commerce et des parties intéressées en général.

VENTES DE CE JOUR.

Par Macon, Paul & Denis à la résidence, sur le chemin du Bayou, et près de la station des chars de la rue Dumaine—Un lot de meubles de maison.

Description et importance du Mississippi.

Il nous est impossible de parcourir du regard la carte du Continent nord-américain—nous parlons bien, entendu, de la partie habitable et, surtout, du vaste parallélogramme occupé par les Etats-Unis — sans être saisis d'étonnement, d'admiration. Ce qu'il a de plus merveilleux, ce ne sont ni les richesses incalculables et infiniment variées de son sol, ni les trésors de toutes sortes enfouis dans son sous-sol, ni même les deux immenses lignes de côtes qui, à l'Orient, comme à l'Occident, descendant, parallèlement l'une à l'autre, et perpendiculairement à l'équateur, lui permettent de tendre, sans obstacle, à travers les deux océans, la main à tout le reste du globe. Ce qu'il y a d'incomparable c'est la configuration de ce vaste territoire.

S'appuyant, aux deux extrémités opposées, sur deux longues chaînes de montagnes qui courent, elles mêmes, parallèlement aux deux lignes de côtes, il descend, de l'orient à l'occident et de l'occident à l'orient, sur une pente presque insensible, vers le centre, entraînant avec lui toutes les eaux qui sortent de ces montagnes, et se réunissant dans un même bassin, pour former la plus grande Vallée et le plus grand fleuve du monde.

Cette Vallée, ce fleuve, sont une chose absolument unique sur notre globe terrestre. Pas un seul cours d'eau, ni en Europe, ni en Asie, ni en Afrique, ni dans l'Amérique du Sud, ne joue un rôle égal à celui du Mississippi. On fait grand étalage du fleuve des Amazones, mais il ne dessert qu'une faible partie du Brésil, qui n'est lui-même qu'une partie de l'Amérique du Sud. Le Rio de la Plata ne joue qu'un rôle tout à fait secondaire.

Le Nil jouit d'une célébrité méritée, mais il n'arrose qu'un coin de l'Afrique—la côte orientale; il n'atteint même pas la moitié de la longueur du continent. Pour qu'il le fît desservir dans son ensemble, il faudrait être relié, soit au Niger ou le Congo, à l'Ouest, soit au Zambèse, vers le sud est.

En Europe, en Asie, rien qui ressemble à notre fleuve. Le Danube, avec tous ses méandres, ne se meut que dans un cercle restreint. La France, qui n'est guère plus grande qu'un des Etats ordinaires de l'Union, est obligée d'avoir recours à quatre ou cinq différents cours d'eau pour répondre aux besoins de son trafic. La Russie, si immense qu'elle soit, ne comptera que le Volga comme cours d'eau d'une grande importance, mais le Volga n'arrose qu'une petite partie de l'empire—celle qui déverse ses eaux dans le grand lac intérieur qu'on appelle la mer Caspienne. Il faut à ce pays le secours du Dnieper et du Dniéper pour faire le reste de l'œuvre.

En Asie, l'Indus, d'un côté, le Gange, de l'autre, n'arrosent qu'une partie de l'Industan. La Chine a le Yangtzy Kiang, un des plus beaux fleuves du monde, qui la traverse de part en part. C'est le seul qui joue un rôle général parmi les grands cours d'eau, mais il est loin de pouvoir jamais rendre les mêmes services que le Mississippi. Le grand fleuve américain reçoit, dans son parcours, quarante-trois rivières navigables, traînant les eaux de tout le continent et se jetant, des extrémités ouest et est, dans l'artère centrale. Au nord, il se relie aux lacs et le St-Laurent, pour aller se jeter sur les côtes septentrionales de l'Atlantique. Au midi, il tombe dans le Golfe et va se confondre ainsi avec les eaux tropicales de ce même océan. Il n'est presque pas un point de ce vaste continent qu'il ne puisse desservir.

Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'il fait, du haut en bas, en passant par le centre du quadrilatère, un vaste arc de cercle, dont les deux extrémités, supérieure et inférieure, sont dirigées vers l'Europe, vers le monde civilisé et commerçant. Supposez, un instant, cet arc de cercle renversé, et les deux extrémités tombant du côté du Pacifique, le Mississippi perd immédiatement toute son importance; il ne se trouve plus en contact qu'avec des pays barbares, dans lesquels le mouvement de la civilisation ne s'est pas encore fait sentir ou bien s'est arrêté depuis longtemps, sans grande chance d'y renaître jamais.

On vante beaucoup, depuis un quart de siècle, l'immense trafic qui se fait par le Canal de Suez, et l'on a raison, mais ce que l'on ne sait pas, c'est que, comme le disait, récemment, en plein Sénat, à Washington, l'hon. Randall Gibson, le mouvement commercial qui a lieu au nord du Mississippi, par le canal du Saut Sainte-Marie est supérieur à celui de l'Isthme de Suez. Quant à celui du bas Mississippi et des Jetées Eads, nous le connaissons tous: nous savons que le tonnage annuel dépasse, toujours, cent millions de dollars.

Tel est ce fleuve que nous dédaignons, que nous laissons dans un état lamentable, tandis que nous devrions le soigner comme la prunelle de nos yeux, parce qu'il est la source de presque toutes les richesses de l'Union américaine.

Jean-Jacques Rousseau n'a-t-il pas commis un paradoxe quand il a dit: "Tout est bien, sortant des mains du Créateur; tout dégénère entre les mains de l'homme." C'est le contraire qui est souvent la vérité, mais il faut convenir que, parfois, l'humanité se montre indigne des bienfaits qu'elle reçoit du Ciel, qu'elle ne sait même pas en comprendre la valeur. En ce qui concerne le Mississippi, les Américains donnent, depuis longtemps, une triste preuve de ce que nous avançons. Ils laissent accumuler ripes sur ruines, sur les bords de ce fleuve, aussi puissant que bienfaisant, qui est le véhicule naturel de presque tous leurs produits, leur grande, leur presque unique route commerciale.

Il leur est impossible, à cette heure, d'arguer de leur ignorance; de prétendre qu'ils ne savent pas ce qui se passe, sur les rives du fleuve; qu'on n'a pas suffisamment étalé à leurs yeux les désastres dont nous sommes les victimes, périodiquement, sur une étendue de plusieurs milliers de milles. On leur en a cent fois retracé le tableau. Ils en ont, du reste, au milieu d'eux, une preuve vivante. N'y a-t il pas un de leurs membres, un représentant louisianais, qui est, aujourd'hui, ruiné et obligé d'abandonner son siège à la Chambre, parce que les pertes qu'il vient de subir ne lui permettent plus de servir son pays? L'exemple de l'hon. Wilkinson, notre fidèle et habile défenseur, n'est-il pas le plus puissant argument que l'on puisse invoquer, devant le Congrès, pour le forcer à donner un peu de sécurité à la navigation du Mississippi, à son commerce, à ses riverains?

Les Maux de Tête, la constipation, les Hémorroïdes sont radicalement guéris par l'emploi judicieux des Pilules d'Ayer.

Eckert, chez P. Werlein, 135 Canal, peut vous vendre pianos, orgues, musique, ou instruments de musique.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 16 août:

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION:

Il y a peu de choses à dire, cette semaine. Le 12 du mois, nous avons reçu une pluie abondante, qui nous a donné 1 pouce 15 d'eau; sans doute, pour contenter ceux qui s'imaginaient qu'il n'y avait pas en assez de 7 pouces 3/4 d'eau, en juillet. Maintenant, tous sont satisfaits et ne tarissent pas d'éloges sur l'état des récoltes de nos différentes habitations et sur les rendements probables. En dehors des réparations de ponts et du nettoyage des fossés, nous ne voyons faire aucun travail qui mérite d'être cité.

—M. Bourgeois, gérant de Souvenir, se distingue comme reconstructeur de levées; il y déploie une rare habileté. Il remet tout en parfait état, de façon à pouvoir résister aux plus fortes crues.

MM. Breaux, d'Ascension; Tucker, de New Hope; St-Martin, de Pellico; Ellis, d'Evan Hall, et Gleason, de McManor, n'épargnent rien pour être utiles au public, pour réparer les chemins qui avaient eu à souffrir des pluies. Toutes leurs récoltes sont en bon état et poussent rapidement. On va faire la rentrée du maïs, à partir de lundi prochain. Rien à dire de spécial des fèves d'engrais. Dans les terres basses seules, les pluies trop abondantes leur ont nui.

Sur McManor, les améliorations sont presqu'achevées. J'espère vous donner, la semaine prochaine, un bon rapport sur le rendement du maïs et du foin.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE:

Nous avons, dans notre région, un temps sec, favorable aux planteurs riziers.

De temps en temps, il survient une légère ondée, pour rafraîchir l'air. Le temps a été excessivement chaud, mais les nuits deviennent fraîches, et l'on peut dormir à son aise après une journée de fatigue.

—Les moissonneurs de riz vont être bientôt très occupés. Ceux qui n'ont presque rien à faire, pendant l'été, vont avoir du travail en abondance.

—M. Ed. Désobry nous dit que sa nouvelle sucrerie, sur Main Point, sera prête pour rouler toute sa récolte, qui est considérable. On sait, du reste, que M. Désobry est un de ceux qui commencent toujours leur moisson de bonne heure.

—M. Thss Supple a placé deux nouvelles bouilloires sur l'habitation Kinsale.

—J'ai parlé, dans une lettre précédente, de la souscription volontaire de quelques planteurs du Point, en vue de draguer le bayou Boulbeaux. Cela a rappelé le souvenir d'une loi de la législature votée, en 1857, et ordonnant le drainage du bayou Boulbeaux, dans le district d'Iberville et West Baton Rouge. Cette loi n'a jamais été rappelée.

On l'avait mise en vigueur jusqu'à la guerre; on l'avait alors abandonnée, comme bien d'autres choses, puisqu'elle a été complètement oubliée. M. Lewis E. Woods, de York, a été nommé commissaire des levées, pour l'Iberville. Le juri de police de West Baton Rouge, en nommera un, pour cette paroisse, et les deux réunis en nommeront un troisième. Le Bureau sera ainsi constitué. Je n'ai pas vu la loi, je ne puis, par conséquent, en reproduire les détails, mais son application ne peut que faire beaucoup de bien à cette région; on le devra à M. R. G. Comeaux, qui s'est mis à la tête du mouvement en faveur du drainage du bayou.

—Notre juri de police a alloué $500 pour réparer le chemin de Grosse Tête et Maringouin, dans les 7me et 9me wards. Les dépenses seront faites conformément aux prescriptions des membres du juri de police appartenant à ces wards. $250 ont été également votés pour réparer la digue du Bayou Plaquemine, ainsi que la levée qui est au-dessus de la digue.

—Notre bureau des levées s'est organisé et a établi les taxes nécessaires. La semaine passée, Ascension a pourvu aux besoins de cette paroisse. Cette semaine, Iberville en fait autant.

—Une excavation de 500 pieds de long s'est produite, la semaine dernière, dans la levée d'en face de l'habitation Hermitage, sur la rive est. Le bord du fleuve, sur la long de Gold Point et d'Evergreen, s'est considérablement affaissé, et, bien que les levées n'aient point été attaquées, les excavations n'en sont pas moins dangereuses. Il faut combler les vides avec soin, pour empêcher que le mal ne se propage. Au reste, le bureau aura la cordiale coopération de toute la paroisse.

Iberville est une grande, une riche paroisse, fort bien cultivée, et les occupations de ses habitants sont très variées. Une partie cultive le riz; l'autre, le sucre; une autre, le coton. Dans chacune de ces occupations, il y a une classe à part pour accomplir les divers travaux. Puis, nous avons des centaines d'hommes employés dans les marécages, des bucherons qui ne s'occupent que de couper le bois et de le conduire, par radeaux, aux scieries, où on le transforme en bardeaux. C'est là-ce qui donne une physionomie si originale à notre paroisse.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE:

De grandes excavations se produisent, chaque jour, le long du fleuve. A partir du landing de Raccourci jusqu'à la propriété Stewart, à une distance de huit milles plus bas, ce n'est qu'un immense éboulis. Au Landing de New Texas, spécialement, le fleuve a tellement gagné, que la levée et le chemin ont disparu en plusieurs endroits. Ici, il faudra une nouvelle levée, probablement, d'un bon mille de longueur. Il la faudra très haute, aussi haute, pour le moins, que la levée Morganza. Plus bas, à partir du bureau de poste de Pointe Coupée jusqu'à l'Eglise St-François, c'est à dire, sur une distance de deux milles, il y a d'énormes excavations, mais, en cet endroit, la levée est encore à bonne distance de la rive du fleuve: il ne faudra pas faire de nouvelle levée, d'ici à quelques années.

—Le contrat pour la consaruction de la levée Taylor et Preston, 76,000 yardes, a été accordé à MM. Andrew et Ogden, au taux de 17,45 cents la yarde.

La levée Fanny Richez, 50,000 yardes, a été accordée à M. H. E. Hawsey, pour 19,90 cents, la yarde. Les travaux devront commencer immédiatement.

—Le chemin, à travers la crevasse Morganza, est enfin achevé; on peut maintenant voyager aisément de la partie supérieure à la partie inférieure de la paroisse. Les syndics des chemins nommés par le Juri de Police, à sa dernière réunion, nous donnent des routes bien meilleures que celles que nous avons eues jusqu'à présent.

—Notre paroisse a eu plusieurs fois l'honneur d'envoyer à la Nouvelle-Orléans la première balle de coton de la Louisiane; elle en fera, probablement, autant, cette année.

—Le temps continue à être très favorable aux récoltes de la canne et du coton semé récemment.

—M. M. P. Phillips est très occupé à transporter, d'Hermitage Landing sur son habitation, près de Lakeland, sur l'anse Rivière—une distance de près de dix milles de son moulin.

Le poids de ces machines est énorme; il faut 16 mulets pour le traîner.

Un grand nombre de travailleurs sont occupés à établir le moulin et le brûleur de bagasse dans la sucrerie de Maysville.

—Maintenant que tout le sarclage est achevé, les planteurs travaillent à se procurer le bois nécessaire pour la roulaison.

—Les arbres, dans notre campagne, sont attaqués par une espèce de ver qui ronge les feuilles. On dirait que l'on est en hiver, tant les arbres sont dépouillés de leurs feuilles. Le pacanier est plus atteint que les autres arbres.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION:

Enfin, après plusieurs semaines de pluies, les ondées ont cessé.

—Les fèves d'engrais ont été, en partie, affectées par les excès de pluie, et les planteurs riziers qui commencent leur coupe, ont eux-mêmes grand besoin de beau temps.

Quant à la canne, elle a repris plus vigoureusement qu'auparavant; les planteurs n'ont vraiment pas à se plaindre. La tige du plant est très haute et très forte. Les souches se sont aussi considérablement améliorées; elles poussent rapidement, mais elles sont un peu minces. La vérité est qu'il ne nous faut, pour notre récolte, compter que sur le plant.

—Les pluies ont souvent contrarié la coupe du riz; néanmoins, la perspective est meilleure maintenant. Nos planteurs sont soutenus par l'espoir du maintien des prix à un taux assez élevé. L'état des marchés les autorise à penser ainsi.

—Quelques-uns de nos planteurs qui aiment à aller vite en besogne, ont commencé à couper le maïs; ils disent que la récolte sera ample.

—Le bureau des terres de l'Atchafalaya semble être dominé par cette idée qu'il faut donner à une contrée de bonnes et efficaces levées. Nos taxes sont lourdes, mais quand nos terres seront tout à fait à l'abri des crevasses, elles acquerront une très forte plus-value qui compensera la taxe et au-delà.

Des milliers d'acres, d'un sol extrêmement fertile, sont à présent abandonnés. Que tout cela soit rendu à la culture de la canne, et le bureau des levées aura bien mérité du pays.

—Notre juri de police a prélevé une taxe d'un mill et demi pour nos écoles, sans compter le résultat des licenses et de la vente des ferrys.

Eloge funèbre de l'amiral français DUPETIT-THOUARS.

Nous avons parlé de la distribution des prix au college de Juilly, France.

Le discours d'usage, dont la *Défense* a reçu communication, a été prononcé par le professeur de rhétorique—le P. Paul Lallemand—qui a fait l'éloge de l'amiral Dupetit-Thouars, ancien élève de Juilly.

Le P. Lallemand, après avoir rappelé les débuts de Dupetit-Thouars, a raconté l'anecdote suivante, où se révélait déjà le futur amiral, lors du siège de Sébastopol:

"Une première blessure, le 12 avril 1855, l'atteignait assez grièvement, sans pourtant l'arrêter dans son service. A peine guéri, il reprenait son poste de combat, et il y recevait une seconde blessure, dans les circonstances que voici:

"En suivant de l'œil les boulets ruses, les commandants des batteries françaises en étaient arrivés à juger celles de leurs pièces qui pouvaient être visées.

"Le matin du 7 juin, tandis que Dupetit-Thouars préparait dans la tranchée une batterie pour l'assaut du lendemain, il vit, en se retournant, un obus qui le devait frapper en pleine poitrine. Il étendit les bras et fut renversé et projeté à quelques mètres. Heureusement, le projectile avait dévié en heurtant un gabion; des éclats et la terre soulevée avaient seuls atteint Dupetit-Thouars. Il porta le bras à la tête, croyant avoir le front défoncé; ses yeux étaient en partie hors de leur orbite.

"Aussitôt, ses marins se précipitent vers lui; il était sans mouvement et dans un tel état qu'un de ses hommes s'écria: "Le capitaine est perdu!" A ces mots, Dupetit-Thouars, recouvrant ses forces, leur dit d'une voix ferme: "Allons, mes garçons, à vos pièces!" Pris de fureur, les marins recommencent contre les Russes un feu si terrible, que l'ennemi, surpris, comprit qu'un événement extraordinaire venait de se produire. Le désir s'empara du Dupetit-Thouars, que ses "garçons"—comme il les nommait—se refuserent à porter à l'ambulance, désirant le garder dans leur campement. Cette grâce leur fut accordée.

"Pendant un mois et demi, ils se relayèrent à son chevet, après avoir passé la nuit dans la tranchée; et, afin d'arroser constamment l'horrible blessure d'aucun fraîche, ils s'en allaient chercher, dans leurs chapeaux de cuir, à cent cinquante mètres de distance, sous le feu plongeant des Russes. Un tel dévouement était nécessaire pour sauver le blessé. Il guérit, mais après avoir perdu l'œil droit. Dupetit-Thouars n'avait pas vingt quatre ans, et déjà il savait susciter un pareil attachement, et monter si simplement au plus haut degré de l'héroïsme."

De l'amiral, si fonc ferment chrétien, et jusqu'à la fin, le P. Lallemand a dit encore:

"Dupetit-Thouars fut surtout un grand chrétien et en un grand Français. En toutes choses, il pensait d'abord à Dieu, à Dieu *tout puissant*. L'idée des droits et du souverain empire de Dieu avait pénétré son âme, qui se sentait toujours sous la direction et sous la maîtrise de cette suprême domination. Le devoir devenait pour lui l'expression exacte de la volonté divine. Quand il avait une décision à prendre, il se recueillait: il priait, dans l'aveu agenouillé de sa faiblesse. Puis, tout retour sur lui-même écarté, toute vue d'amour propre rejetée, il allait tout droit, sans broncher.

Me voici encore lancé sur la grande mer, écrivait-il le 14 septembre 1868, lors de sa mission pour Hokodate, au milieu des dangers, des hasards sentant ma faiblesse, mon incapacité, du fond du cœur j'adresse ma prière, mon cri de détresse au Dieu tout-puissant, le suppliant de m'aider, de me diriger. Tout est difficile sans lui, tout est aléatoire, tout est préoccupation quand on songe à sa personnalité; tout est simple quand on s'en remet à la volonté divine. La question est de savoir si l'on fait ce que l'on doit. Dieu nous donnera le reste.

"Un officier qui l'a un peu connu écrit:

"Un sentiment du devoir et de l'honneur poussé à ses dernières limites et uni à une énergie vraiment surhumaine, était la caractéristique de l'amiral. Tout chez lui était subordonné à l'idée du devoir. Ni une idée mesquine, ni un sentiment égoïste ne pouvaient effleurer sa grande âme. C'était un vrai chef dans toute l'acception du mot, et la marine a fait en lui une perte irréparable, non seulement à cause de tout le bien qu'il aurait pu faire, mais surtout à cause de l'exemple vivant qu'il donnait à tous, exemple d'autant plus nécessaire à une époque comme notre, où presque tous ne pensent trop qu'à l'intérêt personnel et où trop de tendance à oublier l'intérêt supérieur du service et du pays.

"Ame de progrès, Dupetit-Thouars, dont l'idéal était très haut, ne connaissait point le respect humain. Il pratiquait sa religion avec le sérieux et la dignité dont le soin se reflétait dans toute sa conduite. Il se confessait tous les quinze jours, il communiait toujours en grand uniforme. Un jour qu'un ami lui conseillait timidement de ne point revêtir son costume d'amiral pour s'approcher de la sainte table: "Mais, répondit-il, c'est le costume que je prends toujours quand je me rends auprès de mes supérieurs."

"Son chef d'état major sur la *Victorieuse*, le commandant Wyts, lui rend le même témoignage:

"Profondément chrétien, l'amiral priait et *pratiquait*, à bord comme à terre, en face de ses subordonnés, aussi bien que dans l'ombre d'une église; et pendant les deux ans que j'ai passé à côté de lui, vivant de sa vie, je ne l'ai pas vu commettre un seul acte qui fût contraire à ses devoirs; j'entends ses devoirs envers Dieu, envers lui-même et envers les siens; c'est là son mérite le plus appréciable pour cette autre vie où les grandeurs de ce monde ne pèsent pas plus qu'un fétu dans la balance de l'éternelle justice; c'est là aussi la meilleure des consolations pour ceux qu'il laisse ici bas, et qui le pleurent.

"C'était au mois d'avril dernier, lors du voyage de M. Carnot, qui se rendait en Corse. L'escadre avait fait ses évolutions: il était six heures du soir.

"Sur la passerelle du *Formidable*, président de la République, amiraux, ministres, états-majors causaient avec animation. Tout à coup, le roulement du tambour se fait entendre, annonçant la prière du soir. Aussitôt Dupetit-Thouars se découvre et se tait. Tous l'imitent, et la prière s'achève dans un silence respectueux, tandis que le soleil descendait dans les eaux bleues de la mer. Et l'amiral, racontant le trait à un ami, disait en souriant: "Enfin, je leur ai fait faire la prière à tous".

"Huit jours avant sa mort, au repas de noces de sa seconde fille, dans la vaste et imposante salle du *Formidable*, sur lequel flottait son pavillon de commandait en chef, à une table de quarante couverts, au milieu d'épaulettes et de broderies d'or, il faisait réciter tout haut le *Benedicite* et traçait sur sa poitrine un grand signe de croix."

"Ah! mes amis, ce courage-là est plus rare peut être que celui qui bronze les cœurs en face de la mort des champs de bataille; Dupetit-Thouars possédait l'on et l'autre; il les montrait avec simplicité, sans jactance comme sans embarras, tant l'atmosphère des pensées grandes était familière à son âme.

"A cette foi vivante s'alliait un patriotisme qu'épurait encore et que fortifiaient ses convictions religieuses. La France, la France chrétienne était le deuxième amour qui faisait battre son cœur. Quand elle était victorieuse, il l'aimait à cause de son histoire, de son influence, de son action efficace, mise au service des idées généreuses et des sentiments chevaleresques. Humiliée et vaincue, il ressentit pour elle une tendresse qu'aviva désormais la passion de lui rendre tout ce qu'elle avait perdu.

"Homme d'un labeur infatigable, d'une discipline peu débonnaire, il ne cessait d'exciter son entourage au travail, avec cette perspective d'une revanche prochaine; il fallait s'y préparer; il fallait être prêt.

"Mes amis, disait-il souvent à ses marins, avant tout, la Patrie! Dieu et "Patrie! c'est notre devise."

"Et, devant son cercueil à Toulon, M. le capitaine de vaisseau Fournier donnait ce commentaire éloquent à la devise de l'amiral:

"Comme ces preux d'un autre âge, toujours à la veillée des armes, il étudiait sans relâche, dans sa vigilance patriotique, les champs de bataille de l'avenir, usant ses forces dans d'incessants et rudes labeurs pour accumuler sur nos bâtiments de combat tous les matériaux de la victoire."

"Le 12 décembre 1888, un enseigne de vaisseau, Bernard de Nanteuil, est tué avec quelques matelots en servant de commandé à bord de l'*Amiral Duperre*. A leurs funérailles, l'amiral Dupetit-Thouars prononça quelques paroles. Ecoutez les avec respect, mes amis; elles portent la double empreinte de ce patriotisme et de cette foi ardente que je vous signale:

"La mort a fauché parmi nous ..... La terre va recouvrir les débris mutilés de nos camarades du *Duperre*. La mer déjà engloutit les autres et tout serait fini pour ceux que nous avons aimés, si l'homme n'avait un cœur et une âme.

"Le cœur! Ah! il saigne, il est déchiré chez nous par cette cruelle séparation. Mais il se gardera que plus hélèlement leur souvenir et il honorera leur mémoire.

"Leur âme, à eux. Ah! il suffit de jeter un regard sur cette croix qui va abriter leurs restes, de se rappeler qu'ils ont trouvé la mort dans l'accomplissement de leur devoir, pour sentir qu'elles se sont envolées vers Dieu, et qu'elles y reposent en paix.

"En rentrant à bord ce soir, mes garçons, nous chercherons davantage ces planches sacrées qui portent le pavillon de la France; ces planches qui viennent d'être arrosées de leur sang généreux.

"La France se souviendra d'eux, et les noms de Nanteuil, de Jaffé, Petion, Porcher, Vauquier, noms se graveront à côté de ceux qui sont morts pour le pays mêlés..... pour vivre toujours.

"Quand la mort se présenta à lui, le 14 mai dernier, l'amiral Dupetit-Thouars lui fit bon visage. En moins d'une heure, tout fut fini. Après s'être confessé, il appela Mme Dupetit-Thouars:

"Embrasse, lui, la chère femme lui dit il ce qui arrive c'est la faute de personne. C'est Dieu qui le veut et ce que Dieu fait est bien fait."

"Puis il mourut.

"Lui aussi, il est dans la paix. Comme ses marins de Sakai, quand Dieu vint le chercher, il le trouva où il voulait qu'il fût."

Entre amis de club:

—Oh! mon cher, fais attention! Tu grossis démesurément. Ma parole d'honneur, tu ressembles à un tonneau.

—Ça ne m'étonne pas; à passer sa vie dans les cercles!

—Quand le foie fonctionne mal tout le système en ressent la constipation, la dyspepsie, la vitiation du sang. Un parfait assimilation des aliments en résultent le plus souvent. Mais l'est facile de parer à ces accidents et d'en écarter les causes en prenant du Hostetter Stomach Bitters qui stimule l'organe bilinaire et régularise ses fonctions. Les premiers bons résultats que l'on en obtient sont la disparition des boutons sur le dessus des cuisses et sous les omoplates, la disparition de nausées, de maux de tête, de la jaunisse, de l'aigreur de l'estomac ou symptôme caractéristique de la maladie du foie. Ma l'on obtient de bons résultats dans l'ordre negatif on en obtient aussi dans l'ordre positif. Ainsi, la bile secrétée s'améliore, le corps reprend ses fonctions normales, et regagne cette vigueur indispensable pour échapper à la "malaria". Les personnes faibles nerveuses suivent pendant de ce bitters, l'appétit et le sommeil leur seront rendus.

MESSE FUNEBRE.

Une messe funèbre sera célébrée à la Cathédrale St Louis à 6 heures A. M., jeudi 21 août, pour le repos de l'ame de DOMINIQUE TH LAFERRANDERIE. Les parents, amis et connaissances sont priés d'y assister.

20août—2f

TO-KALON.

Vins rouges, Sauterne et Reading; vins blanc, Tokay, Angelica, Muscatelle, Blackberry Brandy, Porto, Sherry, Claibolt et du brandy fait avec le raisin pur, supérieur et par excellence, vendus directement du vignoble de H. W. Crabb, Oakville, comté Napa, Californie.

Paul N. Formanek, Sole Agent
129 rue Royale, coin Toulouse
Sample Room No 67 1/2 rue Carondelet, coin Perdido.
9 jul—6 m

ON demande un barbier rue Carondelet, No 6. 20 août—2f

Notre magasin, 12 et 14, rue de Chartres, ayant été détruit par un incendie, nous avons transféré nos bureaux en face, 23 et 25, rue de Chartres, près de la rue du Canal, dans le magasin de M. Brousseau.

Nous avons pris les mesures nécessaires pour pouvoir remplir sans retard toutes les commandes qui nous seront faites par nos clients. Les ordres qui nous seront adressés par les maisons d'assurances à l'occasion de l'ouverture des classes seront immédiatement exécutés.

19 août—2f LAFARGUE FRÈRES.

Pour fumer et chiquer
LE TABAC "PICAYUNE"
EST LE PLUS RECHERCHÉ.
Demandez cette marque et essayez d'un paquet de 2 onces (5 cts) donnant lieu à une prime consistant en une montre en or avec sa chaîne.
J. P. SARRAZIN TOBACCO CO,
"LIMITED."
91 et 93 rue de Chartres, Nlle-Orléans.
13 avril—1 an dim mer ven

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans.
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieur à tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommier en fer, équilibré pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont rétablement un velouté et une pureté de son remarquables.
Accords et réparations de pianos une spécialité.
20 mars—

Le Dr MIOTON,
A transféré son domicile au No 315 de la rue des Remparts, près Esplanade.
Heures de consultations, à sa résidence, de 1 heure à 2 heures et demie P. M.
A son bureau, 217 Canal, heures de consultations de 3 à 4 heures P. M.
2 août—1 m.

Agence d'assurance non compact de
JAMES PREVOST,
135 rue Gravier, N. O., Lne.
Le soussigné informe ses amis et le public qu'il est le seul agent représentant, dans cette ville, des compagnies américaines dont le capital-actif représente plus de dix millions de dollars. Il n'est pas lié par les tarifs ou les conventions d'une association quelconque, et il engage les personnes désireuses d'assurer leurs propriétés à venir s'entendre avec lui pour des polices à l'année ou à terme. Pertes ajustées et payées sans escompte.
JAMES PREVOST.
13 août—1 an—dim mer ven

Une Chevelure

Exubérante ne peut être conservée qu'en entretenant le cuir chevelu propre, frais et libre de toute teigne, ainsi que le corps dans une bonne condition de santé. La grande popularité de la Vigueur des Cheveux d'Ayer est due à ce qu'elle nettoie le cuir chevelu, favorise la pousse des cheveux, empêche leur chute, et leur donne ce doux et soyeux luisant si essentiels dans la beauté parfaite.

Frederick Hardy, de Roxbury, Mass., un monsieur âgé de cinquante ans, perdait ses cheveux rapidement et ce qui restait, tournait au gris. Après avoir fait l'essai de différentes préparations, sans aucun bénéfice, il commença à se servir de la Vigueur des Cheveux d'Ayer. "Elle arrêta la chute," écrit-il; "et, à ma grande surprise, fit que mes cheveux blancs (sans teindre le cuir chevelu) devinrent de la même nuance brune qu'ils avaient quand j'étais dans ma vingt-cinquième année."

Dix Ans Plus Jeune.

Mme. Mary Montgomery, de Boston, écrit: "Pendant des années, j'étais obligée de porter un bonnet pour cacher une place chauve sur le sommet de ma tête; mais maintenant, j'ai serré joyeusement mon bonnet, car votre Vigueur des Cheveux en a amené une nouvelle pousse. Je pouvais à peine en croire mes yeux quand je vis d'abord mes cheveux pousser; mais ils y sont, et j'en suis enchantée. *Je parais dix ans plus jeune.*"

Un pareil résultat a eu lieu, en faisant usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, pour Mme. O. O. Prescott, de Charlestown, Mass., Mlle. Bessie H. Bedloe, de Berlington, Vt., Mme. J. J. Burton, de Bangor, Me., et d'autres personnes en grand nombre.

La perte des cheveux, peut-être, est due à l'impureté du sang ou aux désordres de l'estomac et du foie, et dans ce cas, un traitement par la Salsepareille d'Ayer ou bien par les Pilules d'Ayer jointes à la Vigueur, peuvent être nécessaires pour donner la santé et le ton à toutes les fonctions des organes du corps. En même temps, on ne saurait trop dire que nul de ces remèdes ne peut faire beaucoup de bien sans un essai persévérant et une stricte attention à la propreté et à la sobriété.

Ayer's Hair Vigor,
Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens et les Parfumeurs.

INSTITUTIONS.

Institut Carnatz.
Mlle Léonie de Varenne directrice, 222 rue Colisée, entre Quatrième et avenue Washington. Pensionnat et Externat de jeunes demoiselles. La vingt-sixième session commencera le 1e octobre.
Pour plus ample renseignements s'adresser à l'Institut.
10 août—2m—dim mar jeu

COLLÈGE JEFFERSON,
Paroisse St-Jacques, Lne.
Sous la direction des Pères Maristes.
Ce Collège est situé à Collège Point sur les rives du Mississipi, à 50 milles en amont de la Nouvelle-Orléans, et à avec celle ci des communications de toutes les heures par bateaux; par les chemins de fer "Mississippi Valley" et Texas Pacific.
Conditions modérées.—La session commencera le 7 octobre. Pour toutes informations, s'adresser au Très Rév. Thomas Henry, Convent P. O paroisse St Jacques, Lne.
2 août—au 7 oct.

Université Tulane de la Louisiane.—La prochaine session annuelle du Collège Tulane, Ecole Supérieure et Sophie Newcomb Memorial College commencera le 1er octobre 1890. Le Collège Médical ouvrira le lundi 20 octobre et le Département de Droit le 17 novembre. On peut se procurer des catalogues renfermant toutes les informations désirables en s'adressant au secrétaire de l'Université.
WM. PRESTON JOHNSTON,
2 août—3m Président.

DATE DE FONDATION, 1805
COMPAGNIE
D'ASSURANCES
DE LA
NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company et New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX : 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.
Capital - $500,000
J. TUYES, Président
A. SCHREIBER, Vice Président,
JOSEPH A. HINCKE, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits
DIRECTEURS:
JNO. T. DUGAZON, EDWD. J. BOSEY,
PIERRE POUTE, H. GALLY,
D. PATIO, A. SCHREIBER,
JAS. B. SCHMIDT, W. G. VINCENT,
JULES TUYES, H. LABOUISSINI,
JOS. PITOT, J. W. HINCKE.
24 fév

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX, RUE ROYALE, 31.
Ouverte de 11 h. du matin à 4 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent.
Au cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.
1er août 1890.
Liste de publication
Albin, Henri — Laporte, Emile Guillaume
Besson, Samuel — Lemonnier, Léonard
Boutemps, Joseph — Morin, Joseph
Brassard, Paul Jules — Ovetlier, Charles Louis Auguste
Brisset, Cheviret, Edouard — Pelletit, Frédéric (veuve enfants de)
Bibon, Jean, dit Lafond — Pambrun, Baptiste
Blanchy (veuve) Mandamal — Provent, Julien
Champagne, François — Richard, Georges
Chéoux